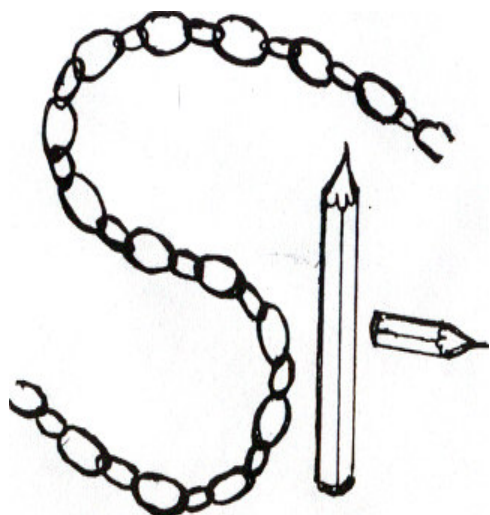


Belgique - België
P.P.
1030 Bruxelles 3
P 401028



LE MAILLON

Association des Anciennes et Anciens de la SAINTE FAMILLE
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles
N° de compte : 068 - 2029363 - 53

Périodique trimestriel : Numéro 117
Janvier – Février – Mars 2013
Editeur responsable : Anne DEBOIS
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles

Bureau de dépôt : 1030 Bruxelles 3

SI DESTINATAIRE PARTI
OU NON INTERESSE PAR
LA REVUE, RETOUR A
L'EXPEDITEUR S.V.P.

MERCI

VENDREDI 22 MARS 2013 ENTRE 19
ET 23 HEURES

***À l'heure qui vous convient et pour le
temps que vous voulez, venez vous
retrouver autour d'un SALAD-BAR***

Au prix démocratique de 12 EUR à verser avant le
15 mars au compte IBAN : BE53 0682 0293 6353
BIC : GKCCBEBB de l'Association des Anciennes
et Anciens d'Helmet avec la mention
indispensable : « Salad-Bar + nom des
participants »

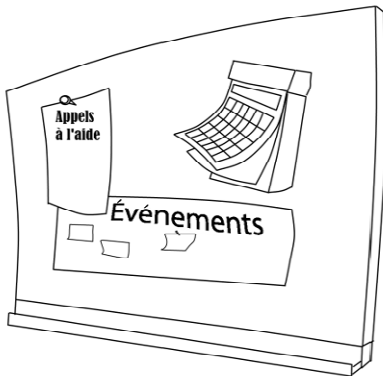
INVITATION A TOUS :

***-Anciennes et anciens : élèves, parents,
professeurs et éducateurs, directrices et
directeurs***

***-Amies et amis de la Sainte Famille (parmi
lesquels sont bien sûr compris les directrices,
directeurs, professeurs et éducateurs actuels)***

-D'Helmet et de Bukavu

Vie de L'association



Vie de l'Association

Sans doute avez-vous été étonnés de trouver le Maillon dans votre boîte aux lettres début mars.

Mais depuis la revue de décembre qui vous annonçait notre Salad Bar du 22 mars (voir ci-contre), il y a eu la Noël, le Nouvel An, les vacances et même cette année, le congé de Carnaval.

Nous avons donc cru bon de vous expédier le Maillon un peu plus tôt et de vous rappeler nos retrouvailles en temps utile.

Aussi prenez contact entre vous par téléphone, par mail, formez des groupes et comme l'an passé où nous étions plus de 100, venez en nombre raviver vos souvenirs, échanger des nouvelles, rire et vous amuser autour d'une bonne table.

Et vous, anciennes élèves de Bukavu, vous nous avez manqué en 2012, mais nous espérons que vous serez là cette année.

Quant à vous, les plus jeunes qui n'étiez pas nombreux non plus, venez montrer aux anciens que l'esprit de la Sainte Famille vit toujours à Helmet aujourd'hui.

Et, last but not least, vous aiderez ainsi les Soeurs dans leur beau, mais difficile travail au Kivu puisque tout le bénéfice de la soirée leur sera versé.

Avant de terminer, je vous annonce une surprise.

Le Maillon du mois de juin sera entièrement réalisé par les élèves de 6e générale, option français, et constituera ce qu'on peut appeler leur chef-d'œuvre

En effet, selon le Larousse, le chef-d'œuvre est un ouvrage que doit réaliser tout compagnon aspirant à la maîtrise dans sa corporation.

Bon travail donc et bon courage à ces jeunes compagnons!

Pendant que je vous écris, j'admire les forêts et les prés qui s'étendent tout blancs et si paisibles, jusqu'à l'horizon. Mais je sais que bientôt les bourgeons du pommier gonfleront, les primevères fleuriront, le soleil fera tout reverdir et

Pâques nous ramènera l'espérance et la joie que je vous souhaite de tout coeur à chacune et chacun.

Françoise Brassine

NB et pour la xième fois:

Voici à nouveau le moment peu plaisant où je dois vous convaincre de délier les cordons de votre bourse. En effet le Maillon ne peut vivre sans votre contribution financière.

Oui, oui, les jeunes, cela vous concerne aussi!

Si vous habitez la Belgique, virez votre cotisation au numéro de compte habituel.

Si vous n'habitez pas la Belgique, utilisez le compte Iban ou le moyen de votre choix après vous être assuré que cela se fera sans frais pour nous. De toutes façons, ne nous envoyez pas de chèques, ils nous font perdre 30 % de la somme versée.

Si le Maillon ne vous intéresse pas, pour nous éviter des dépenses inutiles, renvoyez l'exemplaire reçu après avoir entouré sur la couverture l'adresse de l'éditeur responsable et indiqué à côté " Retour".

Rédaction (nouvelles familiales, souvenirs, récits de rencontres, etc.)
Françoise Brassine – Voie Saint Remacle, 2 – 6880 Auby-sur-Semois Tél. :
061/41 29 49 – adresse e-mail : brassinef@gmail.be
Administration (changements d'adresses, comptes, etc.)
Anne Debois – rue Chaumontel, 5 – 1030 Bruxelles

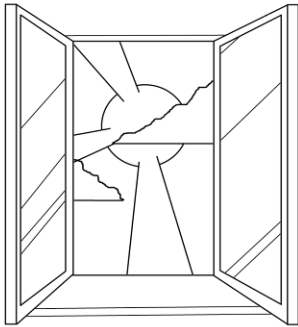
Cotisation de soutien : 10€
Cotisation d'honneur : 15€ ou davantage

Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille
N° de compte :
IBAN BE53 0682 0293 6353 BIC : GKCCBEBB

Le Maillon « en ligne : <http://www.sainte-famille.be>

Ecrivez-nous : anciens@sainte-famille.be

Fenêtre ouverte sur...



Les thèmes abordés dans cet article par Bruno Derbaix, professeur à la Sainte Famille, me semblent d'actualité aussi bien dans les journaux et sur Internet que dans les conversations de tous les jours. Aussi j'ai pensé intéressant de vous livrer ces réflexions, d'autant plus qu'elles sont assorties d'une mise en pratique expérimentée dans "notre" école et visant à promouvoir la compréhension mutuelle et partant le vivre ensemble, objectif évangélique s'il en est.

Françoise Brassine

CONTRE LES REPLIS IDENTITAIRES, LE DIALOGUE PAR L'EXEMPLE

Par Bruno Derbaix

A la Sainte-Famille d'Helmet, les élèves sont principalement de nationalité belge. Pour ce qui est des origines, elles sont par contre multiples : essentiellement marocaines, elles sont aussi turques, centre-africaines ou est-européennes. Dans ce contexte aujourd'hui fréquent, comment gérer plusieurs religions dans une classe ? Comment y faire cohabiter plusieurs cultures ? Que faire pour que nous puissions préparer des adultes de demain qui arrivent à vivre ensemble, se respecter et construire un monde meilleur ?

Ces questions sont bien évidemment d'une criante actualité. La multiculturalité de notre société nous y renvoie. Les incompréhensions de la politique internationale en accentuent l'acuité en même temps qu'elles font

prendre conscience de l'urgence d'une action. Si l'actualité est criante, les recettes structurelles de leur côté... manquent. Certes de multiples acteurs de terrain se donnent sans compter pour œuvrer au vivre ensemble dans la différence. Mais en même temps l'impression domine que, quels que soient ces efforts, la tendance à la fois médiatique et individualiste de la société pèse de tout son poids, accentuant le diagnostic d'une société malade de ses différences.

A l'école, il est par conséquent aisé de comprendre qu'œuvrer au vivre ensemble n'est pas chose facile. Non seulement les acteurs en présence ne sont pas forcément enclins à se comprendre spontanément, mais en plus le contexte médiatique, politique et social de notre société a tendance à les placer dans une position identitairement blessée. Ils sont blessés car ils sentent qu'une part de leur identité n'est pas reconnue positivement, mais aussi en colère contre cette société qui ne les accepte pas, contre cette société dont une des voix est l'école.

Comment s'y prendre dès lors pour, avec les jeunes des écoles à « population mixée », œuvrer au dialogue et au vivre ensemble ? Quels que soient les moyens, il me semble qu'ils peuvent tous s'articuler autour de deux dimensions importantes. « Faire connaître et reconnaître » tout d'abord pour que chacun ait une place, mais aussi « construire ensemble une culture commune » pour que, par-delà les différences, les acteurs se sentent appartenir à une même communauté.

Si ces deux dimensions me paraissent également importantes dans les politiques et projets développés par les écoles, je m'attarderai dans cet article essentiellement sur la première d'entre elles et sur la manière dont elle peut s'articuler dans mon cours de religion.

Faire connaître et reconnaître

Faire connaître et reconnaître, ce n'est pas si facile que ça. Avec des jeunes d'origine étrangère, il n'est pas évident qu'ils sentent que leur identité soit réellement la bienvenue. Le premier obstacle est que leur identité est mixée. Ils sont belges, et ils sont d'origine. Mais les Belges ne leur reconnaissent que rarement leur belgitude et, lorsqu'ils retournent au bled, ils ne sont pas non plus considérés comme les justes descendants de leurs ancêtres. En outre, n'étant reconnus nulle part, ils ont du mal à se reconnaître eux-mêmes. L'accès qu'ils peuvent avoir aux « deux cultures » qui les construisent est en effet systématiquement « handicapé » par les circonstances.

Leur déracinement les empêche souvent de bien connaître leur langue ou leur culture d'origine, et le profil culturel de leurs parents les limite dans la perception fine ou aisée de leur culture d'accueil.

Dans cette situation, toute démarche interculturelle commence pour moi par le fait de faire connaître et reconnaître les cultures en présence. Il s'agit d'inviter chaque acteur à plonger dans ses racines et influences culturelles et à les partager ensuite, sans jugement, avec les autres. Le cours de religion est un espace propice pour ce travail. Sur des sujets multiples comme le mariage, la solidarité, les relations hommes-femmes ou la pratique religieuse, il est possible d'inviter les élèves à s'exprimer sur leur position religieuse et à échanger avec celles des autres. « Chez nous c'est comme ça ». « Ah ! Chez nous c'est plutôt comme ça ». « C'est quoi encore la règle concernant l'aumône ? »... D'apparence banale, les interventions sont multiples qui permettent de faire de la faiblesse des élèves allochtones une véritable force. Là où ils étaient deux fois handicapés, ils peuvent développer des capacités à plonger dans leur culture d'origine comme dans celle d'accueil. Ils peuvent de ce fait devenir de précieux ambassadeurs dans une société dominée par l'incompréhension mutuelle.

Pour l'enseignant, ce travail est bien évidemment exigeant. Il s'agit que, par son attitude comme par ses connaissances, il montre l'exemple de l'ouverture et traduise l'importance de toutes les religions et cultures en présence. Cela demande souvent un réel travail de formation (isolée ou assistée) au dialogue comme aux sources des élèves. Ce travail se double en outre de certains freins, en particulier lorsque le public est composé de musulmans.

Comprenons-nous bien : les musulmans ne sont pas plus fermés que les autres. Ce qu'il y a, c'est qu'ils sont plus « décriés » que les autres. Il y a d'abord les nombreux regards médiatiques et sociétaux qui, il faut le dire, sont plus acerbes et blessants lorsqu'on parle d'islam. Mais en plus, il faut reconnaître que certains débats ne sont pas évidents. Si l'islam comporte de nombreux points communs avec notre société démocratique comme la défense de la paix, l'importance de la connaissance et de la solidarité, il y a en même temps des différences évidentes sur d'autres points comme les « rôles » des hommes et des femmes ou la place de la religion dans la société. Tout cela fait que, pour un belge musulman encore plus que pour un autre, se construire identitairement est compliqué.

Dans le cours de religion, plus que les autres les musulmans ont dès lors besoin qu'on parle en bien de leur religion ou de leurs cultures. Ce travail étant du coup plus important, il est souvent difficile de les amener à ce point critique où, ayant confiance en leurs assises, ils en deviennent capables de critiquer ouvertement certains comportements pourtant étiquetés comme « musulmans ». Ainsi, s'il m'arrive régulièrement d'amener les élèves à prendre conscience des tensions entre les valeurs d'origine et d'accueil qui les constituent, il m'est par contre rare de les entendre eux-mêmes être critiques à l'encontre de comportements musulmans. C'est un peu comme si, dans la société belge, il y en a déjà assez, des critiques. Et, malgré l'ouverture et les connaissances dont je témoigne, je suis pour eux un représentant de cette culture belge, un représentant institutionnel qui plus est.

Le projet « ouverture aux langues et cultures d'origine (OLC) »

Cette fermeture des mes élèves à l'« autocritique » n'a jamais constitué pour moi un problème. Je la comprends. J'en mesure les causes en même temps que les limites de ma capacité d'action. Ma surprise n'en fut donc que plus grande lorsque, l'année passée, je la vis fondre comme une glace en été. Depuis quelques mois, je travaillais épisodiquement dans mes cours avec un collègue marocain. Payé par l'ambassade du Maroc, Mohamed Elboubekri Alaoui a pour mission de donner des cours de langue arabe après les cours, et parallèlement, de collaborer à des cycles de cours, dans des branches variées, visant à développer la connaissance des cultures maghrébines en même temps que leur dialogue avec les autres cultures de l'école. Le projet OLC est ainsi fortement en phase avec les idées que je cherche à mettre en pratique. Faire connaître et reconnaître bien évidemment, cultiver le dialogue également.

Avec Mohamed, nous avons donc élaboré un cours sur les relations entre la loi et la religion. L'idée de ce cours était de comparer le christianisme et l'islam dans leur lien avec les lois de différents pays en même temps que de comparer l'islam et la société occidentale dans leur rapport aux lois. La mise en pratique de ce cours passait par la présence des deux professeurs en classe et par l'alternance de leurs prises de parole. Mohamed présentait les points relatifs à l'islam et moi ceux renvoyant au christianisme et à la société occidentale. Mais, plus qu'une répartition du « temps de causerie », cette alternance prit rapidement la forme d'un réel dialogue.

Je le coupais volontiers pour émettre un écho aux positions musulmanes qu'il abordait, il en faisait de même concernant les valeurs occidentales que j'amenais. Et c'est là que la magie prit.

Était-ce parce que les élèves étaient déstabilisés par la vitesse du dialogue ou bien parce que l'exemple de l'ouverture « à l'autre » et de la remise en question « par l'autre » leur était donné ? Toujours est-il que, dans plus d'une classe et plus d'une fois, nos cours permirent l'éclosion de dialogues et commentaires des élèves allant bien plus loin que ce que j'avais l'habitude de voir. Positions politiques des imams, replis communautaires des uns ou des autres, multitude des positions musulmanes en présence... tout à coup nombreux furent les sujets où toute la finesse des élèves se dévoilait, où ils pouvaient partager entre eux et avec nous la difficulté de leur construction identitaire et religieuse. La sauce avait pris, aussi intéressante que salvatrice... au point que, dans certains de ces cours, les « rushs » de discussion se terminèrent en applaudissements.

Faut-il un seul ou plusieurs profs pour les cours confessionnels ? Il me semble aujourd'hui que l'important est surtout qu'il y ait plusieurs voix. En effet, comment montrer l'exemple du dialogue autrement qu'en dialoguant ? Mais dans un dialogue, il faut des acteurs sur le même pied d'égalité, ce qui n'est pas le cas des profs par rapport aux élèves. Pour montrer l'exemple, il faut donc que, par leur dialogue, les profs invitent les élèves à faire de même, court-circuitent leurs réflexes identitaires et les embarquent dans la véritable aventure de l'échange, de l'autocritique et de la construction.



En souvenir de Marie-Anne Scheyvaerts

17 janvier.

Je suis en train de donner cours quand une collègue, avec beaucoup de délicatesse, m'annonce la triste nouvelle : Marie-Anne Scheyvaerts nous a quittés.

Pendant la récréation, la salle des profs est comme suspendue ; dans le chagrin des anciens, les nouveaux collègues devinent que notre Institut vient de perdre une grande Dame.

Quant à moi, je suis partagée entre une tristesse immense, une impression d'inachevé et le sentiment de ne pas à avoir été assez là pour elle. Cela faisait huit ans que Marie-Anne, en dépit de son départ à la pension, en dépit de sa maladie avait toujours été là pour moi, pour m'écouter. Beaucoup ont rappelé, à juste titre, l'énorme capacité d'écoute de Marie-Anne, une écoute attentive, une écoute vraie et dépourvue de tout jugement, une écoute généreuse.

Cependant, ces quelques lignes seront l'occasion pour moi de me souvenir comme Marie-Anne savait aussi « dire ». Marie-Anne trouvait toujours les mots pour partager ses passions, décrire son papa, son mari et ses enfants, raconter son enfance, ses voyages, ses rencontres et ses amitiés, sourire de ses incompétences culinaires ou dédramatiser sa maladie. Mais Marie-Anne avait aussi le don précieux de trouver les mots justes pour apaiser mes angoisses, encourager mes projets, conforter mes choix, soulager mes peines ou m'aider à déculpabiliser. Chacune de nos conversations était un cadeau que je conserve précieusement aujourd'hui.

Je n'ai jamais eu l'occasion de dire à Marie-Anne combien elle comptait pour moi et je le regrette tant aujourd'hui. Je ne sais si elle en avait conscience mais que ce soit ma vie d'enseignante, ma vie de femme, ma vie d'épouse, ma vie de mère, toutes ces vies sont ponctuées des phrases et des conseils de Marie-Anne.

Elle fut et restera toujours un repère, de ceux vers lesquels on se tourne encore, encore et encore même lorsqu'ils nous ont quittés, ces repères qui gardent à jamais un parfum d'éternité.

Dominique Houtmeijers, professeur à Helmet

Petit mot pour vous, Madame Scheyvaerts, qui à l'école fondamentale de la Sainte Famille, par votre professionnalisme, votre disponibilité, votre discrétion, votre tolérance, votre jovialité avez écouté, renseigné, orienté certains enfants, parents et professeurs sur un chemin plus accessible: MERCI.

Marina Baggi

Quand un enseignant, un éducateur, la titulaire de la classe ou un incident... attirait notre attention sur un élève, la phrase magique : « On va en parler à Marie-Anne » ouvrait les portes de l'attention, de la réflexion, de la recherche. Tous les membres de la communauté éducative concernés se sentaient écoutés, soutenus, apaisés. Très souvent, l'élève lui-même, écouté et respecté, commençait à participer de façon positive à son propre sauvetage. Trop souvent malheureusement, l'intervention de Marie-Anne permettait de découvrir des problèmes plus graves et la recherche de solution se révélait plus ardue. Que d'entrevues avec une famille à la dérive, un élève en décrochage ! Marie-Anne ouvrait le chemin dans la discrétion la plus absolue, dans le respect de tous. Elle parvenait à traiter un dossier en activant toutes ses ressources personnelles et principalement sa clairvoyance. Mais l'élément essentiel qui nourrissait son travail, était, avant tout, son amour de l'enfant, son désir constant de l'aider à se construire, persuadée qu'elle était de la nécessité de soigner les problèmes, de les résoudre avant que les dégâts ne soient trop graves.

Dans une année scolaire, chaque mois, chaque trimestre sont porteurs de priorités : ainsi, le mois de janvier est consacré à l'examen approfondi des résultats obtenus par les élèves aux tests de la fin du premier trimestre. En février, en mars, il faut jeter les bases de la construction de la prochaine année scolaire. Dans les années 80, l'enseignement rénové s'installait avec un vocabulaire enrichi de mots comme : option de base, option complémentaire, activité complémentaire....Chaque élève était invité à construire son horaire en respectant des règles bien précises.

Les élèves de 2^e Secondaire étaient particulièrement sollicités et devaient réfléchir à leur choix. Il fallait réunir pour chacun d'entre eux des indicateurs comme : les résultats scolaires, leurs projets, leurs capacités, l'avis des parents.... Plusieurs rencontres étaient organisées : Marie-Anne les réunissait autour d'une batterie de tests, les enseignants présentaient les

options, la titulaire soulignait les réussites et les difficultés. Ce travail occupait une grande partie du deuxième trimestre. Si ces différentes démarches ne posaient aucun problème pour beaucoup, elles étaient très lourdes pour certains élèves, pour certaines familles. La participation de Marie-Anne était extrêmement importante : avec l'élève, avec ses parents, elle cherchait des solutions, elle encourageait tout en n'esquivant pas la mise en évidence de la responsabilité de chacun. C'est toujours avec la même discrétion, le même amour, qu'elle œuvrait à la construction du vécu scolaire.

Dans ces quelques lignes, j'ai relevé une partie infime du travail de Marie-Anne à l'Institut de la Sainte Famille où pendant des années, des élèves, des plus petits jusqu'aux plus grands, ont bénéficié de sa force, de sa ténacité, de son amour. Elle a été entièrement fidèle à la Charte de la Congrégation, entièrement fidèle au projet éducatif de nos écoles.

Pour honorer sa mémoire, nous demandons au Seigneur de nous donner la force et le courage de continuer à accueillir les jeunes qui nous sollicitent afin que, dans le monde, il y ait un peu plus de paix, un peu plus d'amour.

Josiane Adams, ancienne directrice à Helmet

Collègue de travail durant quelques années, je garde un souvenir lumineux de Marie-Anne: une femme souriante, pleine de douceur, d'écoute et d'une aide précieuse quand, Claudine Dubois et moi-même étions titulaires des 1e accueil aujourd'hui 1e différenciée.

Merci Marie-Anne.....

Michèle Hazard, professeur à Helmet

Pour ton dernier au revoir, la terre avait revêtu son plus beau manteau blanc, les arbres étaient recouverts de givre, les routes verglacées, mais nous étions toutes et tous là, Marie-Anne, nombreux, malgré ces conditions hivernales pour t'entourer une dernière fois. Nous étions là, serrés, dans cette petite église de Rosière que tu aimais tant et qui renfermait beaucoup de souvenirs familiaux importants pour toi : ton mariage avec Henri,

le baptême de tes enfants Florence et Arnaud, mais aussi les funérailles de tes parents.

Pour beaucoup d'entre nous, tu étais Notre P.M.S. Une difficulté scolaire ? Un souci familial ? Un problème social ? Tu étais toujours présente pour nos élèves. Le bon conseil, le mot juste et la clé pour une solution, c'était Toi.

Mais pour nous, tes collègues, tu étais aussi très précieuse.

Combien d'entre nous ne doivent-ils pas te dire merci pour la guidance scolaire pour leurs propres enfants, les conseils pour leurs soucis personnels et familiaux? Tu avais du temps à nous consacrer, une oreille à nous prêter et tu étais toujours là, en toute discrétion.

Marie-Anne, tu étais aussi la bonne copine. Celle avec qui on aime papoter et diner. Tu avais La bonne adresse pour tout ! Un resto, une boutique, une ville à visiter, une expo à ne pas rater, une pièce à voir C'était toi, aussi ! Que ce soit à Rome, à Florence ou même à Berlin, cet été, mes pas, en pensée, se sont glissés dans les tiens et j'ai pu apprécier le charme de ces villes par tes conseils avisés, tes astuces, tes bons plans. Crois-moi, je garde bien précieusement toutes ces bonnes adresses que tu m'as refilees.

Pour tout ce que tu m'as apporté - jusqu' à notre dernière conversation téléphonique du 3 janvier 2013, où tu me confiais que la maladie t'empêchait d'écrire et de répondre aux cartes de vœux, alors tu préférais me téléphoner - je voudrais te dire merci .Merci pour tout ce que nous avons partagé . Nous avons parlé une dernière fois pendant un quart d'heure.

Jusqu' au bout, alors que tu ne te déplaçais plus, tu étais pleine de projets. Tu t'intéressais à ce que j'avais lu, vu au théâtre et même à mes dernières soldes de Knokke...

Tu m'interrogeais sur la mode de cet été et tu étais tellement pleine de projets et d'envies... Nous devons nous revoir, chez toi, en janvier, comme tu me l'avais demandé cette fois-là.

Mais ce " maudit crabe " ne nous aura pas permis cette ultime entrevue.

Pour tout ce que tu m'as offert et tout ce que tu nous as apporté à toutes et à tous, nous te gardons une place précieuse dans nos cœurs et dans nos pensées.

Au revoir Marie-Anne

Martine De Schutter, professeur à Helmet

L'équipe chapelle a perdu une grande Dame : Marie-Anne Scheyvaerts. Elle s'en est allée sur la pointe des pieds, après un combat long et pénible contre la maladie.

Marie-Anne avait rejoint l'équipe chapelle depuis plusieurs années déjà. Elle y a apporté sa joie de vivre, son optimisme, son aide efficace lors de la préparation des différents événements et sa présence discrète mais indispensable durant les concerts.

Nous sommes certains que, d'où elle est, elle ne manquera pas de nous transmettre ses idées et son courage.

Merci, Marie-Anne, pour tout ce que tu as apporté à l'ensemble de l'équipe qui perd également une grande amie.

L'équipe Chapelle

Beaucoup d'entre vous ont demandé les coordonnées de l'asbl dont Marie Anne Scheyvaerts s'occupait. Il s'agit de l'Ecole à l'hôpital et à domicile (super facile à trouver sur internet). Voici la copie de ce que l'on peut trouver sur leur site à la rubrique "nous soutenir" :

L'ASBL est composée de membres qui sont tous bénévoles.

Pour ses frais de fonctionnement et, en particulier, pour le remboursement des frais de transport de ses enseignants, elle doit régulièrement recourir au sponsoring et/ou aux dons privés. Les frais de fonctionnement comprennent, outre les frais de déplacement des professeurs, l'aide aux antennes, les formations pédagogiques, le matériel scolaire et pédagogique...

Vous pouvez nous soutenir :

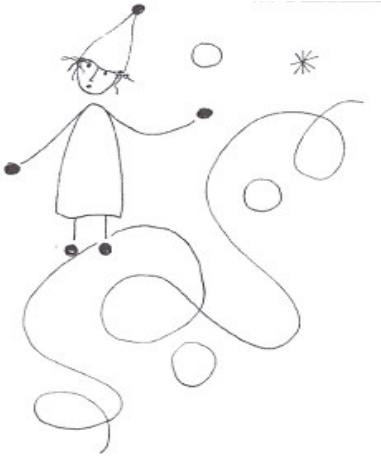
En finançant notre association par un don:

- soit directement à "l'Ecole à l'Hôpital et à domicile"asbl
 - compte: BE 4921 0034 7182 71 BIC : GEBABEBB
 - compte Triodos: BE10 5230 4231 4004 BIC : TRIOBEBB
- soit, si vous souhaitez une attestation fiscale pour tout don de 40€ et plus, en effectuant votre versement au compte: BE41 6300 1180 0010 BIC : BBRUBEBB du Fonds Arc-en-ciel avec la mention: *Projet n°59 (Le Fonds Arc-en-Ciel vous adressera l'attestation)* *L'asbl ne voit aucun inconvénient à ce que nous fassions des paiements individuels; il suffit à chacun d'entre nous d'indiquer en communication "en souvenir de Marie Anne".*

En faisant connaître notre association autour de vous

En devenant professeur bénévole : faites-vous connaître

- soit par l'envoi d'un mail à info@ehd.be
- soit par un coup de fil au 02 770 71 17.



C comme... Communautés

Au Congo

- d'abord à Bukavu

Le 22/10/1932, les Sœurs Antoinette, Lidwine, Francisca et Clara arrivaient à Kabare. Et le 22/10/ 2012, cet anniversaire a été célébré à Bukavu par une Eucharistie concélébrée par l'archevêque et six prêtres et par une réception au Lycée Wima. Toutes les Sœurs en suivant l'ordre de leur profession religieuse depuis 1960 et les membres des fraternités laïques sont entrés en dansant dans la salle.

Que de chemin parcouru depuis les débuts! En effet aujourd'hui 73 Sœurs africaines sont réparties en 13 communautés: 6 à Bukavu, 2 à Goma, 3 à Kinshasa et 2 au Rwanda.

De plus les Sœurs africaines sont devenues à leur tour missionnaires puisque 4 travaillent au Cameroun, 3 en Belgique, 2 au Guatemala et 1 au Canada.

- ensuite à Kinshasa (Limete), à l'Ecole du Gai Savoir, fondée par Sœur Scholastique et à ce titre chère à de nombreuses anciennes: 1 Sœur de cette communauté est étudiante et les 5 autres travaillent dans les 3 classes maternelles, les 6 classes primaires et les 2 classes secondaires qui regroupent 355 élèves. Ici aussi quel chemin parcouru depuis les débuts!

Au Guatemala

- d'abord, à Guatemala-City

Au Colegio Belga, des élèves qui veulent faire quelque chose pour les gens de leur pays s'engagent dans le groupe "Jeunesse Missionnaire".

Pendant l'année scolaire, elles suivent quatre journées de formation en vue d'un projet et organisent des activités pour le financer.

Ensuite une équipe constituée d'élèves, d'anciennes élèves, de professeurs et de Sœurs (l'an passé, 20 élèves et 10 anciennes élèves étudiantes universitaires) partent pendant quinze jours de leurs vacances partager la vie d'un village et de ses hameaux (l'an passé, Chimaltenango). Elles organisent des activités avec toutes les catégories d'âge, des ateliers de lecture, d'écriture, de mathématiques, de travaux manuels, de promotion humaine et de catéchèse et bien sûr, des séances récréatives. Ces jeunes, habitant la capitale et de ce fait relativement privilégiées, découvrent comment les gens de la campagne doivent se contenter de fort peu et sont pourtant accueillants et généreux. Elles font aussi l'expérience de la vie en équipe, de la solidarité et du partage de la foi.



- ensuite à Santa Cruz del Quiche

Dans la paroisse où vivent Sœur Maruca et Sœur Tomasa, il y a sept groupes d'action pastorale, dont celui des hameaux où les laïcs réalisent un très beau travail et que Sœur Tomasa accompagne depuis de nombreuses années. Sœur Maruca travaille aussi dans la paroisse. Elle y accompagne des groupes de femmes et de jeunes et donne des formations.

Dans la maison où elles habitent, elles tiennent un petit dispensaire. Elles y dispensent des soins de base et y vendent des médicaments ainsi que des herbes médicinales qu'elles cultivent dans leur jardin. Elles suivent tous les deux mois une formation à la santé.

Elles accueillent et écoutent aussi beaucoup de personnes qui viennent leur raconter leurs peines et leurs problèmes. Un bon nombre de ces personnes entrent dans la chapelle pour y prier.

I comme... Invitation

« Aux jeunes pensionnés

Invitation à assister au one man show 'Silence dans les rangs' de Pierre Mathuès et au drink offerts le 6 février à 16 h. par le Pouvoir Organisateur aux actuels et anciens professeurs à l'occasion de l'année nouvelle. »

Comment résister à une invitation formulée ainsi par l'ami Bernard Frans, ancien collègue et directeur ff du secondaire?

Aussi, jeune pensionnée de près de 75 ans, j'ai quitté mon igloo ardennais pour Bruxelles et au passage j'ai embarqué à Corbaix, Thérèse Dubois, autre jeune pensionnée de presque 84 ans, et ensuite à Louvain-la-Neuve, Françoise Petit, troisième jeune pensionnée de bientôt 89 ans.

Dans la Salle des Fêtes, devenue Salle Polyvalente, Pierre Mathuès nous a fait découvrir que les années ont beau passer, il n'y a rien de neuf sous le soleil: les voyages scolaires recèlent toujours autant d'embûches et les circulaires ministérielles sont toujours aussi absconses. Mais quand, sur la scène, la directrice de Saint Joseph, les directeurs de la Sainte Famille et des professeurs, dont certains honorables anciens collègues, se sont mis à vociférer "Va chercher ta classe / Faut savoir faire face" sur le tube Gangnam Style de Psy (renseignements fournis par Martine De Schutter et complétés grâce à Google) en reproduisant les gestes des joueurs de rugby d'Afrique du Sud (dans mon inculture, je croyais qu'il s'agissait d'une imitation de gorilles des montagnes), là nous avons senti le poids de l'âge!

Mais ce fut vite oublié: nous nous sommes tout de suite retrouvées "chez nous" en bavardant avec d'anciens collègues 'jeunes pensionnés' comme nous, d'anciens collègues encore en fonction et des 'petits nouveaux', tous bien sympathiques, et nous sommes rentrées très contentes d'avoir replongé un moment dans l'atmosphère si chaleureuse de "notre" école!

V comme... Visite Princière et S comme... Sparadra Circus

Sparadra Circus regroupe des comédiens bénévoles qui principalement le dimanche, montent des spectacles pour distraire les enfants hospitalisés. Au fil des années, le projet a pris de l'ampleur, même en dehors du milieu hospitalier.

Ancienne élève ainsi qu'ancien professeur à la Sainte Famille et quasi obligée par mes deux filles également professeurs à la Sainte Famille (NDLR: "Bon chien chasse de race"), j'ai assisté à ce spectacle donné à l'école le 27 janvier 2013.

12h: Grande effervescence dans la salle: montage du podium, arrivée des artistes, installation des décors, mise en place par le directeur et des professeurs très motivés de mini-bars aux quatre coins de la salle pour une collation.

13h30: Arrivée des enfants et de leurs parents. Attente patiente de ceux qui n'ont pas réservé...

14h: Arrivée en toute simplicité de la Princesse Claire et de son aîné. Applaudissements chaleureux, petits apartés et photos de la Princesse avec des enfants sur les genoux et à côté, bien sûr, leur maman. Puis chants, danses, mimes, clowns, prestidigitation, contes, saynètes et décors par leurs couleurs, leur mise en scène ouvrent les portes du merveilleux et pendant près de deux heures enfants, frères et sœurs, parents et professeurs plongent dans un monde imaginaire. Bravo, Sparadra Circus!

Marina Baggi

S comme...Saint-Nicolas

Les élèves l'attendaient avec grande impatience ...

Par un froid glacial, en ce matin du 6 décembre, il a fait son apparition À moto !

Il était accompagné de sa fidèle amie Madame Baggi. Il a ravi le cœur de tous les enfants, petits et grands !

Assis sur son trône joliment décoré, il a reçu tous les enfants sages et moins sages, ainsi que les enseignants (sages et moins sages) du fondamental. Il a écouté les chansons et poésies présentées par chaque classe.

Comme chaque année, quelle joie de revoir toutes ces mines ravies par la venue du Grand Saint !

Celui-ci a terminé sa visite dans notre Institut par une rencontre amicale avec les sœurs présentes au château.

Il a promis de revenir l'année prochaine ! Vive Saint-Nicolas !

Christine Michelet et Anne Lambert (institutrices du fondamental)



Bonheur du printemps

Le tilleul embaume. Cela suffit à vous attirer sur la terrasse. L'air est lumineux et doré. Le regard se perd au loin vers la campagne environnante doucement vallonnée et émaillée de tant d'espèces arborifères : chênes, cèdres, châtaigniers, pins, marronniers, ormes, saules, charmes, hêtres, tilleuls, bouleaux, peupliers... et au centre, au loin, presque à l'horizon, se dresse le clocher de l'église d'Aignan, illuminé à la soirée comme un phare dans la nuit.

Le jardin est rempli des pépiements d'oiseaux : merles, mésanges, geais, pies, tourterelles, huppés, des pique-bœufs parfois et tant d'autres si jolis et dont je ne connais pas le nom. Tout près, dans le bois appelle le coucou. Les rosiers préparent leur deuxième floraison tandis que les roses trémières dressent leurs hampes fleuries bien haut (pour les motiver). L'hortensia est couvert de fleurs bleues cette année (pourtant je suis certaine de l'avoir acheté rose). L'abélia est couvert de ses petites fleurs blanc rosé si délicates. Le saule japonais vire déjà du rose au blanc vert. Les lavandes sont couvertes de papillons, de guêpes, d'abeilles, de polisses qui butinent tout au long du jour infatigablement. Il y a aussi un insecte qui butine inlassablement sans jamais se poser. Quel est-il ? Même mon amie Lisou qui connaît tant de choses de la nature n'a pu me dire son nom.

La touffe de Marguerite me rappelle maman. Derrière la maison, de la fenêtre de la cuisine, on aperçoit le talus couvert d'œillets, de géraniums

roses et rouges et violets, d'ellébores, de chèvrefeuilles rampant, de siskyious roses, de sédum jaunes et blancs rapportés du jardin de Danielle Hissar et son mari Michali,et d'herbes indésirables.

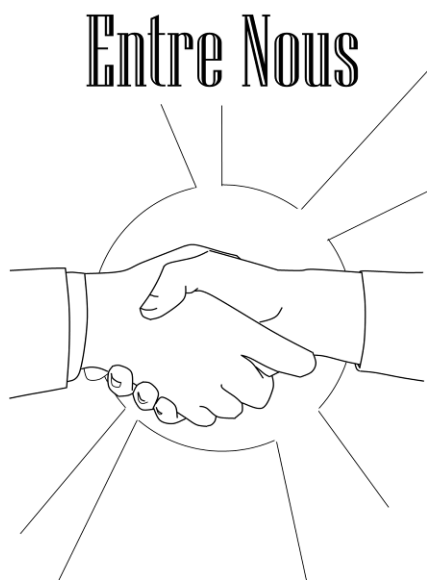
Les poules d'eau promènent leur progéniture au bord de l'étang où elles ont élu domicile. Un couple d'écureuils habite le châtaignier au bord de la route. Ils viennent gambader dans le jardin et s'arrêtent pour nous saluer à quelques mètres seulement de la terrasse. Un chat sans maître vient se chauffer au soleil.

Le vigneron dans sa vigne en face nous salue de la main.

Que le Gers est donc beau !

Lucienne Denoël –Steenebruggen

Comme il est bon au sortir, espérons-le du moins, de ce rude hiver, de retrouver le soleil, les oiseaux et les fleurs. Merci, Lulu, de nous avoir ouvert la porte de ton beau jardin.



Après la parution de l'article "Joutes verbales", plusieurs réactions enthousiastes nous sont parvenues. En voici des extraits.

"Je suis très fière de mon ancienne école. J'en suis plus fière encore maintenant que quand j'y enseignais, car la situation est infiniment plus difficile qu'alors."

Françoise Petit, ancien professeur.

"Je me réjouis que 'mon' école que j'ai tellement appréciée évolue avec son temps. Ecole de privilégiées autrefois, elle s'ancre dans la réalité de notre temps et relève le défi d'amener tous ceux qui sont moins chanceux

aux joies du savoir. Bravo aux professeurs créatifs et optimistes qui font confiance à la jeunesse. *Fabienne Huybrechts-Invernizzi*, une vieille ancienne, toujours jeune de cœur et enthousiaste."

"Quel magnifique projet que ces Joutes verbales! C'est intelligent, créatif, exigeant! Et que la Sainte Famille se mesure à Decroly ou à Lepage, voire même qu'elle représente 'le Grand Nord', est très jouissif!

Puis-je me permettre de relayer cet article sur Facebook? "

Laurent Daube, ancien élève.

"Très belle expérience pour ces jeunes. Excellent travail des professeurs. J'espère qu'on en a parlé dans la presse. Un tel événement mériterait de figurer dans l'émission TV 'Quand les jeunes s'en mêlent'. "

Marie Krikke-Thunissen

APPEL

Suite à des circonstances malheureuses, BRIGITTE EKELMANS qui a été élève à Helmet de 1971 à 1983, c'est-à-dire de sa 1e primaire (titulaire: Soeur Julia) à sa 6e secondaire, a perdu les photos de son enfance et de sa jeunesse.

Des anciennes compagnes de classe ne pourraient-elles pas l'aider à se reconstituer un album de souvenirs? Elle remercie de tout cœur toutes celles qui répondront à son appel.

Adresse postale:

Brigitte Ekelmans
Astri Gestion de Personnel
Av. Maréchal Foch, 27 bis
BP 4460
98847 Nouméa
Nouvelle Calédonie

Adresse mail: brigitte@astri-nc.com

Echos de

Bukavu



De Bukavu, nous avons reçu le courrier suivant.

"Merveille...C'est Noël! Noël qui nous dit et affirme que la Lumière, l'Amour, la Paix sont là, ne demandant qu'à naître dans notre monde, dans nos cœurs.

Toute l'équipe du Lycée Wima, élèves, orphelines que vous soutenez spécialement, professeurs, Sœurs, vient vous chanter en chœur "MERCI!" et souhaite que les fêtes de Noël et de la Sainte Famille vous apportent joie profonde et nouvelles forces.

Que tout au long de cette année 2013, l'Emmanuel vous guide et vous comble de ses grâces!

Avec notre affection et notre reconnaissance.

Au nom de toutes et de tous, Sœur Julienne Byengangu, préfète du Lycée Wima

La mémoire commence à me faire défaut, mes souvenirs s'érodent, mais poussée par Françoise Brassine, je vais essayer de trouver encore quelques anecdotes à vous conter.

Le permis de conduire.

Au Congo nous devons passer un permis de conduire, bien avant que la Belgique n'instaure cette obligation!

Nous sommes en 1958, je veux passer mon permis, je conduis depuis toujours une vieille jeep qui nous sert pour aller en brousse, entre autres pour payer les travailleurs qui coupent le bois pour mon frère.

J'espère que mon père me prêtera sa voiture, je prépare le terrain, je lui dis que j'aimerais avoir mon permis, j'ai vingt ans, je roule sans permis depuis

longtemps, je risque une amende...

" C'est une bonne idée! " me dit-il. Dans la foulée, je lui demande " sa " Buick pour pouvoir passer ce permis. Il n'en est pas question, il ne prête sa voiture à personne!

Cher Monsieur de La Fontaine, ta fourmi n'est pas prêteuse, mon père non plus!

" Il y a suffisamment de véhicules dans la parcelle, me dit-il, tu empruntes celui que tu veux. " L'inventaire est vite fait: une jeep pas en ordre, un tracteur et trois camions.

Je prends le camion Man, c'est le seul qui soit vraiment en ordre: il a des phares, il freine, il clignote, il débraye, double d'ailleurs.

J'arrive à Mwanza, c'est là que l'administration est installée. Je vais voir l'administrateur du territoire, Monsieur Grignard, et j'explique: " Le père n'a pas voulu me prêter sa voiture, alors je viens passer le permis avec un camion. Je peux? "

" Oui, me dit l'administrateur, c'est moi qui te ferai passer le pratique. "

A l'époque, à Malembe N'Kulu, il n'y avait aucune plaque de signalisation et une seule route, mauvaise, reliait Malemba à Manono. Donc je n'ai pas eu connaissance d'un quelconque code de la route.

Et c'était impossible de faire un excès de vitesse à cause des nids de poules. Me voici dans mon camion, Monsieur l'administrateur me dit: "Tu fais le tour du rond-point, tu t'arrêtes devant le bureau, ensuite tu fais le même circuit en marche arrière en te servant uniquement de ton rétroviseur, puis tu fais un démarrage en côte. Pour la côte, je mets ma boîte d'allumettes derrière un pneu, tu l'écrases: tu n'as pas le permis. "

Je trouvais que c'était vraiment injuste: je défie n'importe qui au volant d'un camion à double débrayage, de démarrer en côte avec une boîte d'allumettes derrière une roue et de ne pas l'écraser.

Je l'ai fait!!! Je soupçonne néanmoins l'administrateur d'avoir mis la boîte d'allumettes à un mètre derrière la roue ou peut-être même de n'avoir rien mis...

Quand je me suis mariée, mon père m'a offert une petite Volkswagen. Comme j'aurais aimé avoir eu cette petite voiture pour passer le permis!

Monique Cuypers

Continue à sonder ta mémoire, chère Monique, pour nous offrir encore d'autres bonnes anecdotes comme celle-ci.

Et que cela serve d'exemple à d'autres anciennes de Bukavu, car il m'est vraiment impossible d'alimenter votre rubrique sans votre participation.

Françoise Brassine



LE DEBUT DES HARICOTS

Suggestion pour occuper le temps libre des parents

« *Suggestion pour occuper le temps libre des parents... Comment peut-on oser écrire un truc pareil? L'ultime provocation!* »

L'ultime, j'espère bien que non, mais je peux comprendre que la simple lecture du titre de ce billet en fasse sourciller plus d'un!

Parce que, oui, c'est bien connu: « *Quand on est parent, on n'a plus de temps libre, Monsieur!* » Et pourtant, il n'est de règle qui ne souffre d'exception. Ainsi, il arrive parfois qu'un papa ou qu'une maman connaisse, à la faveur du passage d'un ange (qui, avouons-le, a souvent les traits de Grand-Père, de Mamie, ...), un moment de liberté conditionnelle. Et alors, vous avez le choix: soit vous tentez d'éponger un tant soit peu la dette abyssale que vous avez envers Morphée, soit vous décidez de profiter de chaque seconde de cet instant de grâce pour, qui se faire une toile, qui aller au resto, qui se plonger dans un bon bouquin.

C'est cette dernière option qui s'est offerte à moi récemment. Le temps de dévorer le dernier roman de Julian Barnes, « Une fille, qui danse » (*The Sense of an Ending*). Et, dans la foulée, de vous faire partager un véritable coup de cœur littéraire, une fois n'est pas coutume, pour les grands!

« *J'avais voulu que la vie ne m'embête pas trop, et obtenu ce que je voulais.* » Tony Webster est un sexagénaire qui se complaît dans une vie somme toute assez terne: une carrière modeste suivie d'une retraite paisible, un mariage agréable suivi d'un divorce à l'amiable, une fille de 34 ans avec laquelle il garde quelque contact et les photos de ses deux petits-enfants dans son portefeuille qui les montrent toujours plus jeunes qu'ils ne le sont. «

'Ils grandissent si vite, n'est-ce pas?', quand ce qu'on veut dire en réalité, c'est: le temps s'écoule plus rapidement pour moi à présent. »

Que reste-t-il de ces années de lycée, de l'Angleterre des années '60, de ce temps où Tony et ses copains ambitieux – Alex, Colin, bientôt rejoints par Adrian – s'enivraient de rêves d'aventure, prêts à s'évader dans la 'vraie vie'? Des souvenirs épars, bien sûr, mais peut-être davantage des oublis. L'oubli de l'échec douloureux de sa relation avec Veronica. « *J'avais bel et bien chassé Veronica de mon esprit, de ma mémoire.* » L'oubli de cette lettre envoyée à Adrian lorsqu'il apprit que Veronica était passée dans ses bras.

Quarante ans plus tard, un événement inattendu va pourtant faire rejaillir ce passé que Tony s'était convaincu d'avoir enterré. Les certitudes s'effondrent alors une à une, jetant progressivement le trouble sur l'analyse autoréférentielle du narrateur, en même temps que l'homme lui-même est entraîné dans sa chute solitaire, jusqu'à affronter l'échec.

« On approche de la fin de la vie – non, pas de la vie elle-même, mais d'autre chose: la fin de toute probabilité de changement dans cette vie. »

Couronné en 2011 par le Man Booker Prize, l'un des plus importants prix littéraires récompensant les romans rédigés en anglais, et magnifiquement traduit, « Une fille, qui danse » est un roman bouleversant sur la subjectivité du temps. On referme le livre ébranlé. Avec l'envie d'y retourner.

Laurent Daube

Julian Barnes, « Une fille, qui danse » (traduit de l'anglais par Jean-Pierre Aoustin), Mercure de France, Paris, 2013.

Nouvelles familiales



Décès

Bruno Morel de Westgaver, époux de Réale de Witte, ancienne élève de Bukavu, décédé le 19 septembre 2011 au Zimbabwe.

Marguerite Vanderwilt-Halin, ancienne élève de Bukavu, décédée le 4 décembre 2012.

Marie-Anne Scheyvaerts-Belche, ancienne psycho-pédagogue à Helmet, épouse de Henri Scheyvaerts, président du Pouvoir Organisateur de l'Institut de la Sainte Famille d'Helmet, décédée le 16 janvier 2012.

Geertruida Zélander, maman de Nelly Defrenne, ancien professeur à Helmet, et grand-mère de Stéphane, André, Viviane, Philippe, Jacques et Cécile Defrenne, anciens élèves d'Helmet, décédée le 19 janvier 2013

Nous présentons nos plus sincères condoléances aux familles

Equipe de rédaction et d'expédition :

**F. BRASSINE, S. CHAVET - GEORGES, A. DEBOIS, M.T. DEGRAEVE -
BOUHON, F. DE SAEGHER, J. HAUMAN - SEVRAIN, C. MASQUELIER – DE
CORTE, C. PAQUET, N. PAEME - DEBRY, N. PIETTE, E. SWALUS -
PISSOORT, M.J. WAMPACH, D. WESTHOVENS, M. WUIDART.**